

**1** - Avant l'opération de rénovation, livrée en juin dernier, le collège arborait une structure en béton apparente (*ici, en 2019*).

**2 et 3** - Pour conserver le caractère industrialisé de la façade, l'isolation thermique extérieure a été revêtue de caillebotis métalliques dont le calepinage reproduit la trame d'origine. Les treilles préexistaient mais leur nombre a augmenté.

**4** - Dans la cour réaménagée avec les paysagistes Bassinet Turquin, un nouveau préau à couverture en polycarbonate a remplacé celui installé dans les années 2000.

## Equipement scolaire

### Le collège Anne-Frank garde son esprit critique

A Antony, la rénovation thermique de l'établissement des années 1980 n'a en rien atténué le piquant du projet initial de Jean Nouvel.

**A**u moment de son inauguration le 25 octobre 1980 à Antony (Hauts-de-Seine), le nouveau collège Anne-Frank sort de l'ordinaire de l'architecture scolaire. Son plan, avec corps central et ailes latérales, en fait une sorte de Versailles des collégiens. Mais c'est un palais qui décape avec son armature en béton apparent,



sa silhouette en juxtaposition de cubes et ses façades en damiers de couleurs vives. L'établissement a l'air d'une version démultipliée de ce jeu qui commence à faire fureur dans les cours d'écoles, le Rubik's Cube. En réalité, il incarne la vive critique

de la standardisation de la commande, que son architecte entend exprimer. Celui-ci s'appelle Jean Nouvel et travaille sur ce projet avec Gilbert Lézénès.

**Manifeste.** Quelque quarante ans plus tard, ses jeunes confrères de l'agence Mars ont livré en juin dernier la rénovation-extension du collège Anne-Frank dans le cadre d'un marché global de performance, attribué à un groupement dirigé par Bouygues Bâtiment Ile-de-France. Et si ce chantier affichait d'abord un objectif de baisse de la consommation énergétique du bâtiment, les architectes ont tenu à ce que l'édifice conserve son caractère de manifeste. D'autant que deux d'entre eux, Julien Broussart et Raphaël Renard, avaient travaillé auparavant chez Jean Nouvel et tous savaient que «le collège lui tient à cœur et combien il est un projet fondateur de toute sa démarche». Entre les quartiers de pavillons et de barres d'Antony, le futur architecte des lames de verre de la Fondation Cartier, à Paris (1994), ou de la Rose des sables du musée national du Qatar, à Doha (2019), montrait là déjà à quel point il a en horreur l'architecture générique, les bâtiments toujours identiques.

Pourtant, c'est exactement l'exercice imposé, en 1978. «La plupart des [collèges] sont réalisés suivant des modèles industrialisés, c'est-à-dire que mon rôle devait en fait se borner à adapter un de ces modèles à un programme et (suite p. 46)





CHARLY BROYEZ

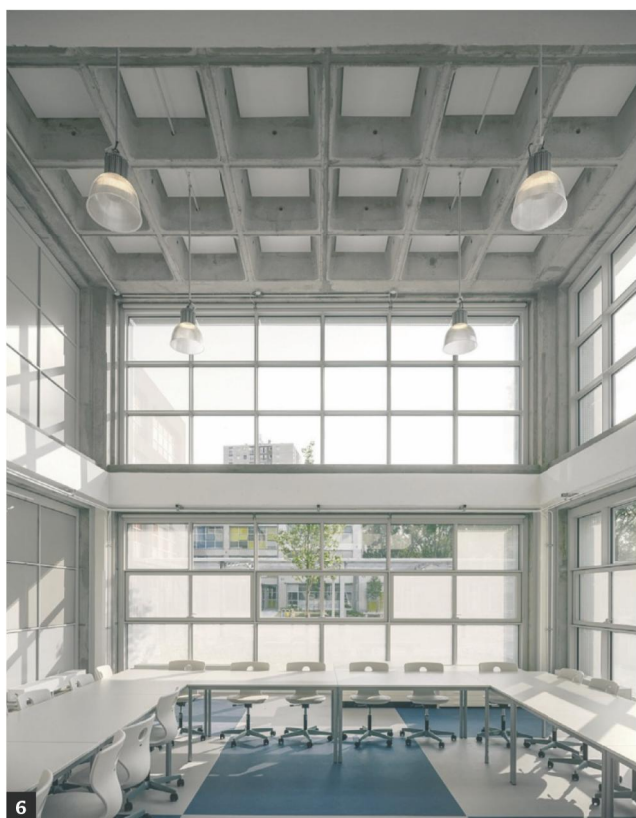


ALEXANDRESORIA





ALEXANDRE SORIA



CHARLY BROVEZ

**5** - Le béton original est encore visible dans les patios. Certains, qui avaient été comblés, ont été rouverts. **6** - Pour améliorer les qualités thermiques mais aussi d'éclaircement, les menuiseries et les panneaux de façades ont été changés. Pour les vitrages colorés, une sérigraphie y est intégrée qui joue un rôle de brise-soleil. **7** - Un nouveau réfectoire a été construit mais l'espace respecte les codes du collège. **8** - Dans le hall se côtoient le Modulor de Le Corbusier, la tête en bas, et son avatar pseudo-Bauhaus. **9** - Le spectaculaire hall avec ses passerelles, ses fragments de décor classiques ou l'œuvre lumineuse - recréée - de Pierre-Martin Jacot. **10** - Plan R+1.

(suite de la p. 44) à un terrain en particulier», expliquait Jean Nouvel à l'époque. Sous prétexte d'efficacité et de rapidité, l'Etat oblige alors ses maîtres d'ouvrage à monter «un Meccano constructif où toutes les pièces sont définies», ajoutait-il. Mais à Antony, exceptionnellement, la mairie est maître d'ouvrage et laisse Jean Nouvel dévier de ce schéma, ou plutôt le détourner avec ironie.

Dans le stock des éléments standardisés à sa disposition, l'indiscipliné ne pioche que le minimum : un poteau, une poutre, un panneau de façade et un module d'assemblage. La trame qui en résulte est répétitive jusqu'à l'absurde et d'une fonctionnalité aride. Mais l'architecte ajoute du piquant à l'affaire grâce à des dispositifs aussi décalés qu'inutiles : de la couleur et des jeux de symétries dans les panneaux de façade et les cloisons ou les interventions de l'artiste Pierre-Martin Jacot. Ça et là surgissent d'anachroniques éléments de décoration classique tels que des portions de colonnes cannelées ou des morceaux de moulures...

«**Patrimoine quasi immatériel**». A partir de 2018, l'agence Mars s'attelle à la rénovation du bâtiment sans intention de procéder à une stricte restitution. Ses architectes souhaitent bien sûr revenir sur quelques modifications menées dans les



CHARLY BROVEZ

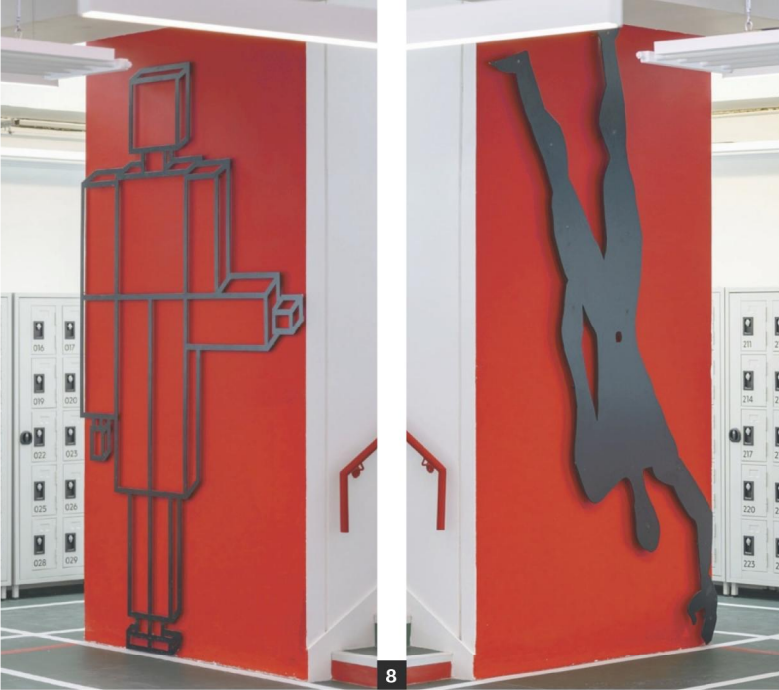


## Architecture & technique

### Équipement scolaire

années 2000 qui, à leur sens, ont dénaturé les lieux. « Mais le vrai patrimoine d'Anne-Frank est quasi immatériel. Ce que nous devons réussir à prolonger était le concept », souligne Julien Broussart. Là encore, le maître d'ouvrage, le département des Hauts-de-Seine cette fois, ainsi que l'entreprise, jouent le jeu.

Il n'en reste pas moins que le collège est alors une passoire thermique. Après un curage complet de l'édifice, le chantier doit en passer, entre autres améliorations du confort d'été et d'hiver, par la création d'une isolation thermique par l'extérieur. Le manteau qui double l'épaisseur de la façade vient donc recouvrir la fameuse structure apparente en éléments de béton standardisés. En accord avec Jean Nouvel, Mars Architectes recherche l'élément de revêtement industrialisé capable de reproduire l'ultra-répétitivité la façade initiale. Un modèle de caillebotis en acier galvanisé est choisi, et ses modules sont calepinés de manière à recréer l'effet de trame. Alors qu'Anne-Frank retrouve ses élèves en cette rentrée 2023, la critique est sauvée. ● Marie-Douce Albert



ALEXANDRE SORIA



ALEXANDRE SORIA

► **Maîtrise d'ouvrage** : conseil départemental des Hauts-de-Seine. **Groupe de conception-réalisation du marché global de performance** : Bouygues Bâtiment Ile-de-France (mandataire, entreprise générale); Mars Architectes (architectes), Bassinet Turquin (paysagiste). **BET** : RFR (façades), Louis Choulet (génie climatique), Batiserf (structure). **Calendrier** : consultation : 2018; chantier : juillet 2021; livraison : juin 2023; réouverture : septembre 2023. **Coût des travaux** : 22 M€ HT.

